L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. S. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
No 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

LES AFFAIRES.

Nous avons un plusieurs fois l'occasion, depuis la fin de l'été, de signaler les symptômes qui nous font bien augurer de la saison dans laquelle nous entrons. A moins que les apparences ne soient fort trompeuses, l'hiver sera marqué par une activité extraordinaire et un grand mouvement d'affaires. On s'attend généralement à des transactions nombreuses et considérables. Nous désirons vivement que les espérances du commerce se réalisent, et elles se réaliseront certainement si l'on peut se laisser guider par les indices du présent.

La saison, nous le répétons, s'annonce sous les plus heureux auspices. Sans les maladies dont nous avons dû faire apparition à force beaucoup de personnes de différer leur retour en ville, les affaires auraient déjà repris leur cours accoutumé. Mais les dernières traces d'insalubrité disparaissent rapidement et l'on rentre de tous les parts à la Nouvelle-Orléans. L'animation a remplacé le torpeur, à l'oisiveté forcée a succédé le travail fécond. On vend et on achète. Les commandes arrivent de tous les points de la Louisiane et des Etats voisins et sont remplies avec la scrupuleuse exactitude qui caractérise notre commerce.

Pour savoir comment s'annoncent les affaires il suffit de jeter un regard sur les colonnes de nos feuilles journaux : c'est là un thermomètre infaillible de la situation commerciale. La publicité est l'âme de toutes les industries : ceux-là seulement arrivent rapidement à la fortune, qui, dans les affaires, emploient ce puissant levier. Une annonce est une perpétuelle propagande, une voix qui retentit tous les jours aux oreilles du public, un stimulant qui triomphe de l'indifférence la plus opiniâtre.

Donc, lorsqu'on annonce beaucoup, les transactions se multiplient. On peut être persuadé, lorsque on voit les journaux encombrés d'avis, qu'il règne sur la place beaucoup d'activité et que la situation générale est bonne. Que nos lecteurs parcourent les colonnes de l'*Abeille* ils y verront tous les jours une masse considérable d'annonces de tous genres qui les éclairent plus complètement sur l'état du marché. Je ne pouvant le faire nos propres réflexions. Nous appelons particulièrement leur attention sur les avis de ventes à l'encan que renferme notre deuxième page. Ils se multiplient rapidement, bien que la saison soit à peine ouverte : ce qui nous confirme dans l'opinion que nous exprimons plus haut sur les probabilités d'un hiver bien rempli.

Voici le sommaire des avis de ventes à l'encan que renferme aujourd'hui l'*Abeille*.

INDEX DES VENTES A L'ENCAN.

Ventes de ce jour, 4 novembre.

PAR J. A. BEARD & MAY—*Grande, à midi.*
Un quinzon de terre à quatre milles au-dessous de la ville.

PAR N. VIGNIE—*Bourse, à midi.*
Deux lots de terre adjacents.—Rapport St Jean.

PAR H. PEYCHAUD & CO—*28 Vieille Levée, à 10 h.*
Ameublement, fonds d'un magasin.

PAR S. GUINAULT—*à la Bourse—à midi.*
Propriétés dans le Troisième District.
Après :—Une maison rue Chartres.

PAR MORPHY & REVILUS—*42 Magazine—à midi.*
Un caboulot, rue Liverpool.
Un cheval et cabriolet à chaloupe.

PAR BERNARD TURPIN—*42 Magazine—à midi.*
Terres, pâturages, rue Carondelet.

PAR J. E. LAMAN & Co—*Cour des rues Royal et Bienville, à 10 heures.*
Ameublement de commerce, etc.

PAR J. E. TOURNE—*Grande—à midi.*
Vente, barrage, etc.

PAR V. KNEAS & Co—*Cour des Douanes, 25—10 heures.*
Ameublement, 13 Levée, rue Colomb.

Ventes annoncées pour d'autres jours.

PAR BERARD & MAY.
Le 11 novembre, succ. Ch. Gaudet, propriété.
Le 11 novembre, succ. O. Haiz, propr. héritier.
Le 11 novembre, succ. J. Hoffman, 1 propriété.
Le 11 novembre, succ. Jessie Bell, 1 esclave.
Le 11 novembre, succ. J. Brock, 6 terrains.
Le 11 d., succ. Vanderpoll, 3 propriétés de dist.
Le 11 d., succ. B. Duffy, 4 propr. 10 à 21 de dr.
Le 11 d., succ. J. Kaufman, 1 propriété 1er dist.
Le 11 d., succ. J. McNally, 1 propriété de dist.

PAR N. VIGNIE.
Le 6 novembre—Pharmacie Pinac.
Le 6 d.—Succ. Pinac, propriétés de district.

PAR ANTHONY FERNANDEZ.
Le 6 novembre—Propriétés et esclaves, saisie dans affaire Tourre.

PAR S. GUINAULT.
Le 6 novembre, succ. J. Forstall—Meubles.
Le 6 novembre, succ. J. Forstall—Esclaves.
Le 6 novembre, succ. M. Dargelas—Meubles.

PAR BLANCHE & LEAUMONT.
Le 6 novembre—Terrains marécageux.
20 lots longs rues.

PAR E. TURPIN.
Le 6 novembre—Meubles.
Cour de la Havane.
Eau de vie, Thé, &c.

PAR VINCENT & Co.
Le 6 novembre—Succ. E. Lee, propriété boulevard Religieuses.

PAR F. FERNANDEZ.
Le 6 novembre—Succ. A. Mauriniac—Deux magasins de confiserie, Moulins.

PAR J. E. TOURNE.
Le 6 novembre—Succ. E. Rapp—7 esclaves.

LA GUERRE EN EUROPE.

Les séparances de ceux qui croyaient que la guerre allumée en Europe serait un brasque passagère semblent vouloir devenir réalisées. La destruction de Bomarsund n'est qu'un incident sans importance majeure, et la victoire d'Alma est le premier coup porté à la Russie par les puissances occidentales.

Mais cette victoire a été chèrement achetée. Les alliés ont vaincu, mais l'ennemi ordinaire. La bataille défensive des Russes sur les bords de l'Alma, leur intrépide, leur retraite elle-même, accomplie sans trop de désordre, ont dû modifier l'idée que l'on se faisait jusqu'à ce moment de solide ressort de ce côté de l'Atlantique et même en Europe. Puisque l'armée anglo-française a eu tant de difficulté à enlever la position de l'Alma, puisqu'elle s'épuiserait des pertes si cruelles, et que pendant un moment elle a été exposée, de l'aveu même de quelques officiers, à un péril extrême, à quels formidables obstacles ne doit-elle pas s'attendre devant Sébastopol ? Cette forteresse tombera cependant, selon toute probabilité, dans quelque temps, par les prodiges de valeur accomplis à Alma, permettant de tout attendre d'une armée comme celle que commandent lord Raglan et le général Canrobert.

Les lignes suivantes que nous empruntons au *Journal des Débats*, feront connaître la situation des parties belligérantes aux dernières dates. Voici comment le journal français apprécie les mouvements opérés par les armées alliées :

« La dépêche adressée par le général Canrobert au ministre de la guerre confirme ce qui avait été précédemment annoncé par lord Raglan sur l'occupation de Balaklava par l'armée combinée le 25 septembre, date à laquelle écrit le général Canrobert. Une circonstance remarquable de cette dépêche, c'est que l'armée alliée occupe les hauteurs situées en avant de Sébastopol par le côté du sud, et profitérait alors des bases du cap Chersonèse pour y débarquer l'artillerie de siége.

« Ces bases sont au nombre de quatre. La première, celle de la Kharantaine, est sous le canon des forts ; mais les autres sont tout à fait en dehors des défenses de la place. Celle de Streletska ou de Tir, qui est la troisième, ayant une profondeur de six à dix mètres, offrirait au besoin un mouillage aux plus grands vaisseaux. Les autres qui dominent ces bases avaient été garnies de forts batteries, probablement évacuées avant que nos troupes, arrivant par les hauteurs, aient pu les occuper.

« Pour conduire les gros canons de la baie qu'on aura choisie, sur les plateaux, il y aura peut être à pratiquer un ou deux kilomètres de route, ouvrage qui s'exécute rapidement par les sapeurs et les canonniers, secondés au besoin par des travailleurs auxiliaires que fournit en ayant cet infanterie. L'armée arrive pourvue de tous les moyens nécessaires, de tous les outils, gabions, sacs à terre, fascines, cubrages en nombre dans la prévision d'un grand siége. Les premiers travaux ont dû commencer le 30 septembre, et les premières dépêches nous annoncent sans doute des progrès importants.

« L'armée combinée va posséder maintenant, ce qu'il paraît, deux bases d'armes, deux points de débarquement, l'un à Balaklava, l'autre dans une des baies indiquées plus haut. Dans le port, parfaitement abrité et facile à défendre de Balaklava, viendront mouiller les convois des navires d'approvisionnement, et dans la baie on mettra à terre le matériel spécial du siége au pied et tout près des lignes d'investissement.

« Le prince Menschikoff, trompé par la rapidité du débarquement, intimidé par la défaite sur l'Alma, et décrédité par le mouvement de l'armée combinée vers Balaklava, a pu des lors comprendre que l'attaque n'aurait pas lieu par le nord, et il n'est porté alors avec 30,000 hommes sur Batschi-Serai, à dix lieues à l'est de Sébastopol. Il paraît vouloir y rassembler les renforts qu'il fait venir de tous les points de la presqu'île pour marcher le flanc droit de l'armée combinée. Cette manœuvre est bien conçue, d'autant que le prince Menschikoff reste toujours le maître de rester quand il le voudra à Sébastopol, dont les abords sont libres par le côté du nord, qui n'est si attaqué et bloqué jusqu'à ce jour.

« Supposons Sébastopol pris, la guerre serait-elle plus près de son dénouement ? Nous ne le croyons pas. Si par extraordinaire le czar, ce qui n'est pas probable, se montrait moins résolu, entraîné par les précédents malheurs des alliés à le vouloir à continuer la guerre. Il est clair que plus les hostilités se prolongeront, plus les conditions des puissances occidentales seront bien dégagées naturellement par une convenance proportionnée aux pertes qu'elles auront dépensées et aux sacrifices qu'elles auront imposés.

« Il avait tout d'abord accepté leurs conditions, et il en est fait quitte à son tour, et que l'énonciation des Prin-

[illegible]

« Le 26 septembre, dans la soirée de 26 du mois dernier, l'ancien le nommé Marchet, mon Maréchal et moi, nous nous sommes rendus à la porte Sto Marie, rue North Market, lorsque le détail passa sous nous et aussitôt quelques paroles insultantes à Crowen qu'il connaissait—Scanlan semblait vouloir faire tirer. Un peu, il sortira, mais revint au bout d'une demi-heure. A neuf et demie, il sortit avec Scanlan et Mr Smith, le jeune, et Crowen, qui tous deux étaient armés de pistolets. Crowen dit à Smith, le jeune : « Tu ne dis rien ? » Smith répondit : « Je ne dis rien. » Crowen ajouta